

Le conteur : Manuscrit + tapuscrit

Auteur(s) : Williams Sassine

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Williams Sassine, Le conteur : Manuscrit + tapuscrit

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/4203>

Copier

Description & analyse

AnalyseSD Le conteur : Manuscrit 4 feuillets : le texte n'est pas terminé. Pas de trace du tapuscrit

Contributeur(s)

- Élisabeth Degon
- Jules Musquin

Informations générales

Cote21.8

Collation4

Présentation

Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Nombre de pages4

Notice créée par [Jules Musquin](#) Notice créée le 12/09/2025 Dernière modification le 28/10/2025

Je m'en allai le voir comme d'habitude quand j'ai besoin d'un conseil. Il m'habitait pas loin et j'étais sûre de le trouver chez lui. Il ne sortait jamais. On s'est toujours demandé de quoi il vit. Je l'appelle Maître comme tout le monde ici, à défaut de connaître sa véritable identité. Nous ne savons même pas très bien d'où il vient. Nous l'avons découvert un jour parmi nous comme on découvre en matin une fleur derrière sa case.

— Vous n'assistez pas à l'arrivée de Paris - Sakar ? fit-il dès qu'il me vit.

— Bonjour Maître, répondis-je. Je viens pour vous demander si vous connaissez des petites histoires, des contes pour enfants. C'est pour mes élèves demain.

— Mais il y a plein de livres pour enfants en ce moment.

— Je sais Maître mais c'est trop cher pour moi. Et puis la ville n'est pas si côté.

— C'est dur ! murmura-t-il.

Parlait-il pour moi ? Pour lui-même ? Je sortis mon stylo et son carnet.

— Il était une fois un serpent, commençait-il. Oh! il n'avait rien de particulier. Il savait seulement que donner une pomme était pire que mordre. Alors il mordait pour être gentil. En ce temps là vivait un arbre. Oh! il n'avait rien de particulier non plus. Il savait seulement que donner une pomme était pire que donner de l'ombre. Alors il donnait de l'ombre pour être gentil. En ce temps là vivait également un homme comme dans toutes les histoires. Mais lui, il savait que manger une pomme est pire que tuer les serpents et les arbres. Alors il les tuait pour être gentil.

C'est pourquoi en jouant le serpent dit à l'arbre: "Unissons nous pour nous défendre." Et l'arbre répondit: "Un jour l'homme a dit: il faut que le blé meure pour germer. Si tu désires vraiment notre union, enterrons toi près de moi. Tu devras être arbre comme moi et nous serons toujours ensemble."

Le serpent creusa sa tombe et la ferma avec lui. L'arbre qui ne donnait que de l'ombre appela l'homme et lui dit: "Homme réveille toi. Je t'ai débarrassé d'un serpent." L'homme remercia l'arbre au nom de toute son humanité; ensuite il le coupa pour voir le ciel. Au ciel il demanda un pommier.

Je m'étais arrêté de prendre des notes. Dès qu'il eut achevé son histoire je lui dis que ce n'était pas un conte pour enfants.

— Alors en voici un autre, reprit-il en arrangeant son éternelle écharpe grise autour de son maigre cou.

Ecoute! me dit un jour mon père
N'écoute pas ton grand frère
Au lieu de travailler il rêve
Comme si la vie était une trêve

A mon âge vous comprendrez
Que ce qui compte ne peut se conter
Réfie toi des belles toiles
Autant que des inaccessibles étoiles
Mon fils il n'existe que deux vérités
Le soleil au dessus de nous la journée
Et le néon qui immortalise les beautifieurs

Mon fils si tu veux connaître la fortune
Apprends d'abord à chasser la lune.

Et il s'en fut tranquille
L'abandonnant dans la grande ville
Alors dès que naquirent les diamants de là-haut
J'allumai le plus grand incendie de mémoire d'oiseau
C'était juste pour rester sur terre
Pour ne pas faire comme mon frère. "

Je réempochai mon stylo et le carnet.

— C'est encore trop dur ? fit-il

— Maître vous ne pouvez pas trouver quelque chose de plus simple avec ces héros que mes élèves applaudiraient ?

— Je viens d'un pays où les gens applaudissent tellement
Leur héros que tous les animaux ont fait, effrayés.

J'étais tout excité. C'était la première fois qu'il faisait
allusion à son pays.

— Maître quelle est votre origine ?

Un exilé n'a pas d'origine mais des extrémités. 4

Il se levait. Je me levai à mon tour.

— C'est dur Maître, fis-je.

Il ne répondit rien. Je m'en allai. On chemin je recommençai à penser au conte que j'avais promis à ma classe. Mes élèves connaissaient déjà tous ceux de l'école.

J'étais au bord de la route, la seule échappée de notre village. Soudain déboucha une voiture aux phares allumés. Puis deux. Puis dix. Elles disparurent dans la poussière. J'entendis des applaudissements et des cris "Vive Paris-Sakar". Je levai la tête. La poussière en montant portait des milliers d'oiseaux.

— C'est dur ! fit le Maître dans mon dos.

Une autre voiture arrivait. Elle ralentit et finit par s'arrêter à notre niveau. Le conducteur nous fit signe d'approcher.

— Est-ce que vous voulez me pousser un peu. Ce n'est pas grave. C'est plutôt toi le vieux, viens prendre ma place.

Il indiqua quelques boutons au Maître. Maître s'installa derrière le volant. Nous nous tîmes. Le bolide démarra et bientôt nous le perdîmes de vue.

Aux dernières nouvelles, Maître vit à Paris et vend des hommes la nuit dans un super marché.

Le pilote est resté parmi nous. Nous l'appelons Maître à défaut de connaître sa véritable identité. Nous ne savons